

Solennité du Christ Roi

Je rencontrais l'autre jour une commerçante, qui, voyant ma petite croix, m'a demandé si j'étais prêtre, et lui répondant que oui, elle a commencé à me parler de sa foi, de ses questions... À un moment elle en est venue à évoquer sa relation à Dieu et elle m'a dit cette chose très simple et très évangélique : **« je crois que Dieu veut que nous soyons bons, et un jour Il nous récompensera de tous les actes bons que nous avons accomplis envers les autres »**. La gravité avec laquelle elle me disait cela montrait qu'elle était sincère. Elle n'a pas eu besoin de l'ajouter, mais il semble évident qu'elle croyait aussi *« que ne pas faire ces actes bons, c'était perdre la récompense que nous pouvions recevoir en échange »*...

Bien qu'elle ne s'en soit pas forcément rendu compte, cette personne parlait de la vie éternelle, une vie éternelle qui commence dès ce monde si nous ne fermons pas notre cœur aux appels des plus petits, qui sont la présence même de Jésus comme nous le dit si fort la parabole entendue ce jour.

Le pauvre qui a faim, faim de pain bien-sûr, mais aussi faim d'être considéré, est toujours présence du Christ qui crie vers nous. Agir en sa faveur, c'est agir en faveur de Dieu ; ne pas agir en sa faveur, c'est refuser d'agir en faveur de Dieu. C'est vrai qu'il est souvent difficile de porter la détresse des plus pauvres. Le Seigneur ne nous demande pas d'être des héros. La charité se vit à plusieurs ; il faut toujours pouvoir en parler, agir ensemble. En tout cas, les rencontres avec les personnes en situation de fragilité sont toujours d'une grande richesse. Ces personnes nous apportent plus que nous leur apportons, puisqu'elles nous apportent le Christ.

Cette intuition, l'Église l'a depuis longtemps, et je signale juste une initiative de l'équipe diocésaine Servir la Fraternité : elle nous invite à repérer une personne ou une famille en situation de fragilité, et qui serait susceptible de vivre un moment de joie et de fraternité, une grande rencontre à Lourdes, en octobre 2018. Peut-être pensons-nous à quelqu'un, une personne ou une famille, pas nécessairement chrétienne, peut-être pouvons-nous nous rapprocher d'elle en l'associant à ce projet. Lors de cette rencontre à Lourdes, où les plus fragiles seront regardés **« comme des personnes »** selon le mot de Bernadette quand elle racontait ce dont Marie lui avait parlé... Voilà un exemple de ce qui peut se vivre dans une communauté **« qui veille, qui cherche la brebis perdue »** (Ézéchiël), une communauté qui prend soin du plus petit, qui écoute et relève ceux qui ont besoin d'espérance...

Je reviens un instant à ma rencontre avec cette commerçante. Elle me disait : **« lorsqu'on fait le bien à l'égard de quelqu'un, on le sent au fond de soi, cela nous donne une paix profonde »**. Là encore, des mots très simples pour décrire une expérience que nous avons tous faite, et qui nous parle de quelque chose que nous ne comprenons pas toujours mais qui est très réel : la justice de Dieu. Dieu est juste et il veut le manifester au fond de notre conscience.

Les lectures de ce jour parlent de cette justice de Dieu qui deviendra un jour éclatante aux yeux de tous, lors du jugement final :

« *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui* »
(Mt 25, 31)



Ce jugement, derrière les images plus ou moins inquiétantes que nous pouvons en avoir, sera d'abord une lumière éclatante de vérité... A ce propos Je n'aime pas beaucoup les paroles de la chanson qui dit : « on ira tous au paradis... ». Le Dieu en qui je crois, je veux qu'il vienne à ma rencontre, qu'il m'envisage, que nous parlions ensemble de ma vie, cette vie qu'il m'a donnée... Un Dieu qui distribuerait à tour de bras des billets gratuits pour le paradis, sans s'intéresser à chacun, ne m'intéresse pas ! Ce n'est pas le Dieu en qui nous croyons. Ce n'est pas le Dieu de la Bible.

Le jour du jugement met en lumière la royauté du Christ : c'est ce que nous indique la liturgie de ce dimanche. Lors de sa venue en gloire, le Seigneur viendra nous libérer définitivement du mal et de la mort : c'est pour cela que ce jour est bien difficile à décrire... Jésus et les prophètes ont du avoir recours aux paraboles et aux images que le peuple connaissait. Saint Paul parle quant à lui d'un pouvoir éclatant que Jésus remettra à son Père, comme un geste d'obéissance ultime qui scellera le dessein de Dieu sur le monde.

Parfois, cette notion de la « justice de Dieu » nous met mal à l'aise dans notre foi. Ne chassons peut-être pas trop vite les sentiments qu'elle nous inspire. La crainte qui peut surgir dans notre cœur a certainement quelque chose à nous apprendre sur la facilité avec laquelle notre cœur peut se détourner de Dieu. En même temps, nous avons à garder en mémoire ce sentiment beaucoup plus fort que la peur, et que nous éprouvons lorsque nous nous mettons au service des plus petits de nos frères. La paix que nous recevons est le signe de la justice de Dieu, c'est elle qui nous restaure dans notre dignité de fils et de fille de Dieu. Au baptême, nous disons que nous devenons comme le Christ, *prêtre, prophète et roi*. Et bien c'est la même chose quand nous servons nos frères les plus fragiles : nous devenons comme le Christ, qui est Roi, parce qu'il est d'abord le Serviteur. Un roi qui s'abaisse toujours plus bas, pour nous porter vers son Père.

Amen

Père Damien

A

Mt 25, 31-46